



Jean-Louis Le Vallégant

SONNÉ PAR la bombarde

Dans un spectacle pétri d'humour et de poésie, l'enfant de Bannalec conte son coup de foudre pour la bombarde et questionne les notions de transmission.

1967

Pour ses 10 ans, dans le bruit des glaçons de l'apéro, le parrain de Jean-Louis Le Vallégant lui offre une bombarde. Le début d'une longue histoire.

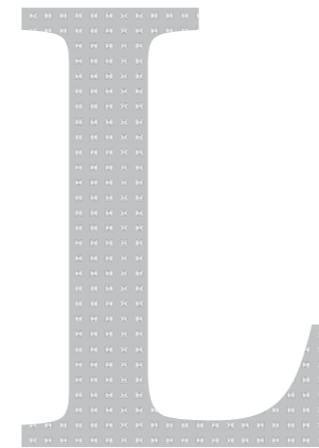
2015-2017

Le sonneur raconte son propre récit de vie dans le spectacle *P'tit Gus*, dont la 100^e a été jouée à Bannalec, village de son enfance, en novembre.

2018

L'artiste remontera sur scène à Ploufragan avec son saxophone, le 19 janvier, pour jouer son nouveau spectacle *Traces de bal*.

TEXTE : LÉA CHARRON
PHOTO : ÉRIC LEGRET



a mine riieuse, ne se souciant guère des apparences, Jean-Louis Le Vallégant rince la fatigue dans l'écume qui borde son jardin, à Moëlan-sur-Mer. Il a peu dormi cette nuit, davantage grisé par les « merci » des spectateurs que par la boisson ingurgitée. La veille, il a joué devant 200 personnes la 100^e de son dernier spectacle, *P'tit Gus*, dans le village de son enfance : Bannalec. « Quelque chose de fort », précise ce grand gaillard à l'élocution vive. « Un cadeau, même ».

“Agitateur d'intérieur”

L'histoire du sonneur enfant qu'il était - et qu'il raconte sur scène - a résonné à Vittel, à Toulon, au festival off d'Avignon, dans le pays Basque et dans les Cévennes... Avant de revenir là où elle a commencé. La dernière fois que Jean-Louis Le Vallégant s'est produit en soliste dans son “bled”, c'était à l'église, pour la fête de la Pentecôte, il y a 40 ans. Son

père s'était levé dans l'assemblée pour l'implorer d'arrêter la musique. Arrêter la bombarde, cadeau de son parrain. « Il aurait préféré qu'on m'offre une chaînette en or. Il disait : “tu peux pas faire comme tout le monde ? Bombarde, bombarde, et pourquoi pas une traction à pédale, baltek !”. Baltek, dans sa bouche, c'est l'abruti ». Le même assume toujours son coup de foudre pour la bombarde. Il a trouvé son style en autodidacte appliqué et se confronte désormais au saxophone. Mais n'oubliera pas le « non » du père. Jean-Louis Le Vallégant se définit comme un « agitateur d'intérieur ». Il se fait témoin d'histoires qui ne se racontent pas, rentre dans les corps muets pour en sortir des tragédies, déterrer des secrets, les générations qu'on a rangées là sans les interroger. Il fait de l'archéologie. Se lance dans des collectes de paroles, dans des enregistrements de récits. Met en mouvement des sons à partir de centaines de témoignages. Depuis 2008, il raconte ces confessions anonymes dans *Les confidences sonores*, une collision d'émotions : celles des récits entremêlés de musique, déclenchant celles du public. « L'ordinaire, c'est une belle matière », prévient-il.

Avec *P'tit Gus*, il livre son propre récit : le « bourg énergivore » de Bannalec et sa marche des lutteurs, ses innombrables musiciens, dont le mentor Auguste Salaün.

Le grand-père, livreur devenu boucher, la grand-mère, au service des clients en coiffe de travail et le père, amateur de tango qui tire sur des Royale menthol. Des oreilles trop décollées, scotchées à la naissance par la mère, et ce duvet roux sur le crâne, constamment caché par un bonnet. « Mon histoire me hantait car je n'arrivais pas à la dire ».

Sonneur de saxophone

Le musicien plante sa plume dans les plaies de son époque, instants d'un monde au terme des trente glorieuses, à l'heure où les dernières coiffes croisaient les premières crêtes punk. « Je fais partie de cette génération qui est allée à la conquête de sa culture au moment où les familles mettaient au porte-manteau un héritage culturel ». Sur scène, aiguillé par des professionnels du métier, il alterne notes de saxo et paroles contées. Il dit qu'il a trouvé sa vraie place. « Pas Coltrane, mais sonneur. Sonneur de saxophone. Poursuivre la tradition, ce n'est pas souffler dans une bombarde, pas seulement : c'est une place de passeur dans la cité ». De transmission, il sera aussi question dans le prochain spectacle, *Traces de bals*. Un hommage aux baluches, « nos salles de musiques actuelles à nous. C'est là que j'ai rencontré les Rolling Stones, Santana et Led Zeppelin ». ■

« Poursuivre la tradition, ce n'est pas que souffler dans une bombarde, c'est aussi une place de passeur dans la cité. »